

Les éditions critiques, des ouvrages de référence

Critical editions as reference works

Las ediciones criticas, obras de referencia

Claude Fournier

Volume 33, numéro 1, janvier–mars 1987

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1052592ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1052592ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Résumé de l'article

Les éditions critiques, c'est-à-dire celles qui reproduisent un texte accompagné de ses états préparatoires ainsi que d'explications historiques, devraient être utilisées davantage comme ouvrages de référence. On souligne ici la naissance d'une nouvelle collection d'éditions critiques de textes littéraires québécois et on décrit la structure et les composantes de ce type d'ouvrage.

Éditeur(s)

Association pour l'avancement des sciences et des techniques de la documentation (ASTED)

ISSN

0315-2340 (imprimé)

2291-8949 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Fournier, C. (1987). Les éditions critiques, des ouvrages de référence. *Documentation et bibliothèques*, 33(1), 3–10. <https://doi.org/10.7202/1052592ar>

Les éditions critiques, des ouvrages de référence

Claude Fournier*

Bibliothèque nationale du Québec
Montréal

Les éditions critiques, c'est-à-dire celles qui reproduisent un texte accompagné de ses états préparatoires ainsi que d'explications historiques, devraient être utilisées davantage comme ouvrages de référence. On souligne ici la naissance d'une nouvelle collection d'éditions critiques de textes littéraires québécois et on décrit la structure et les composantes de ce type d'ouvrage.

Las ediciones críticas, obras de referencia

Las ediciones críticas, es decir las que reproducen un texto acompañado de sus estados preparatorios así como explicaciones históricas, deberían ser utilizadas más como obras de referencia. Se subraya aquí el nacimiento de una nueva colección de ediciones críticas de textos literarios quebequenses y se describen la estructura y los componentes de este tipo de obra.

Critical editions as reference works

Critical editions, or works accompanied by their drafts and commentaries, should be used as reference works. The publication of a new critical edition series of literary texts from Québec is announced and the structure and contents of this type of work are described.

Les ouvrages de référence sont légion. Il en existe de toute nature qui offrent réponse aux questions les plus profondes ou les plus extravagantes. Cependant, quelles bibliothèques ou quels centres de documentation peuvent acquérir l'ensemble de ces ouvrages dans le contexte de restriction budgétaire actuel? L'ironie veut qu'à l'explosion documentaire corresponde, selon toutes apparences, une implosion de ressources financières. Il faut certes exercer une sélection stricte mais veiller aussi à bien exploiter ses collections. Et parmi les ouvrages qui devraient être mieux utilisés se trouvent les éditions critiques.

Une édition critique implique la publication d'un texte accompagné de ses états préparatoires, ainsi que d'explications historiques visant à mettre en lumière ses divers aspects. Il existe des éditions critiques de textes très variés et qui appartiennent à diverses disciplines. Pour des raisons formulées plus bas, il sera cependant question ici des éditions critiques de textes littéraires et les exemples présentés relèveront de ce domaine. Après une description de la nature et des composantes de ce type de texte, des illustrations permettront d'en constater l'intérêt

et la valeur pour tout service de référence.

Un projet d'éditions critiques de textes des littératures canadienne-française et québécoise, en cours actuellement, offre l'occasion de réhabiliter ce type d'ouvrage ou, tout au moins, d'en rappeler l'utilité. En 1978, l'Association des littératures canadienne et québécoise (ALCQ) présenta un rapport sur la situation de la recherche dans ce domaine. Les conclusions montraient qu'on devait procéder à l'établissement de textes sûrs, préparés dans le respect des règles reconnues de l'édition critique. Les lecteurs disposeraient ensuite d'un texte fiable, accompagné des éléments bio-bibliographiques ainsi que des notes historiques et littéraires. C'est ainsi qu'un comité de l'ALCQ élabore un projet collectif de longue durée intitulé *Corpus d'éditions critiques*. La première phase, subventionnée par le Conseil de recherches en sciences humaines du Canada, a débuté le premier septembre 1981 et doit durer environ neuf ans. Vingt-quatre chercheurs principaux, des associés de recherche et plusieurs assistants se partagent la préparation de dix-sept éditions critiques. Les Presses de l'Université de Montréal, qui assument la responsabilité de l'édition du *Corpus*, auront

* L'auteur est chef du service d'analyse et de coordination à la Bibliothèque nationale du Québec.

publié une trentaine de volumes à la fin de la première phase. L'Université d'Ottawa, qui a été maître d'oeuvre du projet, administre la subvention avec l'assistance des principales universités du Québec.

Les textes choisis appartiennent aux principaux genres littéraires et se regroupent en trois ensembles: *Écrits de la Nouvelle-France* (Jacques Cartier, François-Xavier de Charlevoix, Joseph-François Lafitau, Lahontan); *Textes du XIXe siècle* (Honoré Beaugrand, Arthur Buies, Henriette Dessaulles, Louis Fréchette, Antoine Gérin-Lajoie, Pamphile Lemay, Joseph Lenoir); *Textes du XXe siècle* (Paul-Émile Borduas, Alfred Desrochers, Alain Grandbois, Claude-Henri Grignon, Germaine Guèvremont, Jean-Charles Harvey, Albert Laberge). Au terme de cette première phase, on prévoit mettre en oeuvre une seconde phase et, sans doute, une troisième.

Les Presses de l'Université de Montréal ont créé pour ces éditions critiques une collection spéciale intitulée *Bibliothèque du Nouveau Monde*. Quatre titres y sont parus à l'automne de 1986: *Chroniques 1* d'Arthur Buies, par Francis Parmentier; *Relations de Jacques Cartier*, par Michel Bideaux; *Un homme et son péché* de Claude-Henri Grignon, par Antoine Sirois et Yvette Francoli; *La Scouine* d'Albert Laberge, par Paul Wyczynski.

La description qui va suivre, et qui permettra de préciser la structure et les composantes de l'édition critique a été établie à partir du protocole préparé par le comité de rédaction du *Corpus d'éditions critiques*. Ce protocole, inspiré de l'analyse des grandes collections nationales d'éditions critiques ainsi que de l'expérience de nombreux spécialistes canadiens ou étrangers, constitue le modèle suivi par tous les chercheurs qui participent au *Corpus*. Les éditions critiques, de provenances diverses, ne comprendront souvent qu'une partie des éléments décrits, et ceux-ci seront ordonnés différemment. Mais dans tout travail de qualité, l'on trouvera au moins les composantes essentielles qui permettront d'offrir un texte intégral soigné ainsi qu'une bonne mise en contexte.

Structure et composantes de l'édition critique

Fondamentalement, l'édition critique consiste donc en la publication d'un texte, dont l'authenticité est assurée, ainsi que de l'ensemble de ses modifications, depuis les états préliminaires jusqu'à la version jugée définitive. Les pièces liminaires de l'édition comprennent d'abord une introduction, souvent très élaborée, dans laquelle on retrouve une présentation de l'auteur et du texte, un historique des états successifs du texte ainsi qu'un exposé des problèmes posés par sa transcription. Suivra ensuite une chronologie de

la vie et de l'oeuvre de l'auteur. Enfin, une liste des sigles, des symboles et des abréviations précède le texte même.

Les variantes, les corrections diverses et les notes sur le texte constituent l'apparat critique. Elles accompagnent le texte dans son déroulement, parallèlement aux notes explicatives qui visent à fournir un meilleur éclairage. Les développements jugés trop longs pour être insérés en bas de page suivront en appendice. La bibliographie et, si nécessaire, un index ou un glossaire, viendront compléter l'ouvrage.

Nous reprendrons plus en détail chacun des éléments précités après avoir considéré la préparation du texte. Le responsable de l'édition critique doit d'abord rechercher les manuscrits du texte choisi, sous toutes leurs formes. Il doit s'efforcer de disposer des états préparatoires, des notes et des plans, ainsi que des exemplaires enrichis d'annotations en vue d'une nouvelle édition. Il doit être en mesure de consulter les sources de renseignements qui touchent le texte, l'auteur et son oeuvre, tout autant que l'ensemble des rééditions. Soulignons ici que les oeuvres qui font l'objet d'une édition critique doivent présenter un état définitif, ce qui impose l'exclusion des textes d'auteurs vivants. Enfin, il faut renoncer à la préparation de l'édition critique d'un texte lorsque le manuscrit existe mais qu'il s'avère inaccessible.

À l'étape suivante, on choisira le texte qui servira de fondement à l'édition critique. Parfois, l'éditeur optera pour la première édition parce qu'elle marque, selon lui, la véritable naissance de l'oeuvre ou parce qu'elle précède toutes modifications jugées discutables. Cependant, comme l'on tend à respecter l'autorité de l'auteur, le choix se portera le plus souvent sur la dernière édition revue par l'auteur. De toute façon, l'éditeur se doit d'expliquer son choix et d'en démontrer la pertinence.

La préparation du texte se poursuit par sa mise en mémoire d'ordinateur, pratique courante maintenant. On utilisera souvent un système de traitement de textes afin de faciliter les corrections et l'insertion de nouveaux éléments.

Enfin, l'éditeur se consacre à l'établissement du texte, étape majeure qui consiste à préparer le texte choisi afin d'en assurer la lisibilité et l'authenticité. Ce dernier critère doit primer sur le précédent puisque l'édition critique est destinée avant tout à un public éclairé qui s'intéresse à la genèse du texte et à la nature de ses transformations. Le critère de lisibilité n'intervient que dans les cas où le sens du texte est en cause.

L'éditeur signale, en bas de page ou dans l'énoncé des principes généraux, les modifica-

tions qu'il apporte au texte. Il corrige les fautes d'impression telles les coquilles ou les fautes typographiques mais il respecte, dans l'ensemble, l'orthographe et la grammaire. S'il fallait viser la conformité avec les règles de grammaire ou d'orthographe modernes, les textes anciens deviendraient méconnaissables. De fait, plusieurs éléments de codification grammaticale ou syntaxique ne sont apparus que tardivement et l'orthographe a subi des modifications régulières. Dans l'édition de 1877 du *Dictionnaire de l'Académie*, on annonce, entre autres, que les mots «siège», «collège» et «solfège» s'écriront désormais avec un accent grave et qu'il faudra ajouter un accent aigu à «angelus». L'éditeur s'efforce donc de respecter la graphie originale. Il résiste aussi à la tentative de moderniser la ponctuation, sauf lorsqu'il y a danger d'ambiguïtés.

Finalement, l'éditeur procède à l'examen approfondi de toutes les variantes, c'est-à-dire de toutes les modifications apportées au texte depuis sa création. Il en prépare ensuite la présentation.

L'introduction

L'édition critique s'ouvre donc avec une introduction dans laquelle on présente le texte. Des exemples choisis parmi les grandes éditions littéraires françaises et parmi les ouvrages parus dans la collection «Bibliothèque du Nouveau Monde» viendront illustrer à présent chacun des éléments décrits.

L'introduction doit comprendre une présentation de l'auteur et du texte. On distinguera souvent cette présentation de la chronologie qui suit l'introduction et qui rappelle la vie et l'oeuvre de l'écrivain. Ici, l'éditeur choisit les éléments biographiques qui mettront en lumière les circonstances qui ont présidé à la création de l'oeuvre. Lorsque l'édition critique a pour objet des oeuvres complètes, la présentation de l'auteur et du texte s'effectue en deux étapes. Ainsi, dans le premier volume des *Oeuvres complètes*¹ de Baudelaire, Claude Pichois offre d'abord au lecteur un exposé général qui englobe l'ensemble de l'oeuvre. En une quinzaine de pages, il fait appel aux renseignements biographiques et aux considérations historiques nécessaires afin de

situer les écrits de Beaudelaire dans leur contexte et d'en dégager la portée aussi bien que l'esprit. Il présente ensuite chacune des oeuvres dans des «notices», lesquelles précèdent les notes et variantes, et il livre les justifications nécessaires quant au choix des textes de base.

Henri Lemaître fait aussi précéder de notices chacune des publications de Gérard de Nerval, dans le premier volume de l'édition critique des *Oeuvres*². Mais il présente autrement l'ensemble de l'oeuvre. Après un «sommaire biographique» de cinq pages, il regroupe en introduction des éléments thématiques: I. Le Poète et son destin; II. Gérard: son aventure, ses affinités; III. Le Voyage; l'Amour et la Mort; IV. La Femme: Noms, Mythes et Archétypes; V. La Démence et le Génie. Ces éléments contribuent à présenter l'auteur et son oeuvre tout en les situant dans une perspective plus vaste. Ils proposent aussi des réponses à certaines des questions que la lecture de l'oeuvre soulève fréquemment. Enfin, ils suggèrent des sujets de recherche pour les lecteurs qui s'adonnent aux études littéraires. Les bibliothécaires de référence ainsi que tous ceux qui exercent des fonctions analogues auraient intérêt à mieux connaître de telles sources.

Respectueux du protocole établi par le Comité de rédaction du *Corpus d'éditions critiques*, les éditeurs des quatre premiers ouvrages parus dans la collection de la «Bibliothèque du Nouveau Monde» suivent à la lettre le plan d'introduction exposé plus haut. Dans son édition des *Relations*³ de Jacques Cartier, Michel Bideaux complète cependant son introduction par des considérations sur la géographie, la flore et la faune dans les récits de Cartier grâce à la collaboration de chercheurs associés.

La partie de l'introduction qui livre les choix effectués parmi les différentes éditions ainsi que les justifications nécessaires n'intéressera souvent que les spécialistes. Dans leur édition critique des *Fleurs du Mal* de Charles Baudelaire, les éditeurs Crépet, Blin et Pichois fournissent ces renseignements d'une façon si concise, sous la forme d'une «note des éditeurs», que le lecteur moyen pourra sans peine en prendre connaissance. On peut y lire à la première ligne: «Comme en 1942, nous maintenons *Les Fleurs du Mal* sous l'édition de 1861»⁴. Suivent de brèves explications

1. Claude Pichois, Charles Baudelaire, *Oeuvres complètes*, Paris, Gallimard, 1975. LVII, 1 605p. (La Pléiade).

2. Henri Lemaître, Gérard de Nerval, *Oeuvres*, Paris, Garnier, 1966, LXIX, 987p. (Classiques Garnier).

3. Michel Bideaux, Jacques Cartier, *Relations*, Montréal, Presses de l'Université de Montréal, 1986, 500p. (Bibliothèque du Nouveau Monde).

4. Jacques Crépet et al., Charles Baudelaire, *Les Fleurs du Mal*, Paris, José Corti, 1968, 586p.

5. *Ibid.*, p. 9.

justificatives ainsi que des remarques sur les fautes, les variantes et la ponctuation. Dans les ouvrages de la «Bibliothèque du Nouveau Monde», ces renseignements seront généralement identifiés. Dans l'édition critique des *Chroniques*⁶ comme dans celle des *Relations*⁷, ils sont rassemblés dans une «Note sur l'établissement du texte», qui suit immédiatement l'introduction. On les retrouvera plutôt dans la dernière section de l'introduction, sous le titre «Établissement du texte», dans l'édition de *La Scouine*⁸.

Signalons ici que, chaque fois qu'on publie une nouvelle édition d'une oeuvre, des fautes d'impression apparaissent dans le texte. En partie corrigées à la faveur de la préparation d'une édition subséquente, elles seront remplacées par d'autres. Dans son *Introduction à la textologie*⁹, Roger Laufer fait observer que l'exactitude du texte ne peut être garantie que par l'accomplissement d'une tâche pénible entre toutes: la correction des épreuves. Même si l'on effectue consécutivement deux corrections minutieuses d'un texte, il reste en moyenne une faute toutes les dix pages. Cinq corrections systématiques ramèneraient cette moyenne à une faute par cent pages. L'édition critique elle-même, qui vise entre autres à rendre au texte sa précision littéraire, n'échappe pas à ce problème.

La chronologie

La chronologie qui suit généralement l'introduction, s'avère une source précieuse de renseignements. Dans l'édition critique de *La Chartreuse de Parme*¹⁰ de Stendhal, préparée par Henri Martineau, elle s'intitule «Sommaire biographique» et présente les événements principaux de la vie de l'auteur ainsi que ses activités littéraires. Toutes les années significatives de la vie de Stendhal sont bien identifiées et permettent un repérage rapide. Il est donc aisé de prendre connaissance des activités regroupées sous une année précise ou de parcourir l'ensemble afin d'y trouver réponse à une question.

Dans leur édition des *Oeuvres complètes*¹¹ d'Arthur Rimbaud, Rolland de Renéville et Jules Mouquet font suivre l'introduction d'un «Abrégé de la vie de Rimbaud». Dans ce parcours chronologique qui débute en 1854, année de la naissance de Rimbaud, on peut suivre, à travers la description d'événements de divers ordres, l'éveil et l'épanouissement des aptitudes littéraires précoces de l'auteur: premières rédactions, vers de collège, prix de composition, professeurs influents, etc. Un tel cheminement, qui pourrait ne présenter qu'un intérêt modéré dans le cas de plusieurs écrivains, se révèle très utile ici lorsqu'on sait que Rimbaud, reconnu comme un des plus importants écrivains de langue française, a rédigé toute son oeuvre entre seize et dix-neuf ans. Les éditeurs signalent donc tous les éléments qui peuvent contribuer à éclaircir le mystère qui entoure ce génie précoce. Ils s'attachent aux pas de Rimbaud, même après la fin de sa période littéraire, et jusqu'à sa mort, en 1891, à l'âge de trente-sept ans. Rien de romancé dans ce parcours qui vise à restituer les faits qui offrent les meilleures garanties d'authenticité. Comme tous les grands mythes littéraires, Rimbaud a fait l'objet de nombreuses biographies approximatives ou échevelées. Avec cette chronologie, le bibliothécaire de référence disposera d'une source de renseignements qui lui permettront de faire le point pour le bénéfice des lecteurs sérieux.

En tête du onzième volume de l'édition critique des oeuvres de Balzac¹², Roger Pierrot propose une «chronologie de la vie et de l'oeuvre de Balzac». Cette chronologie se termine en 1850, année de la mort de Balzac, mais elle débute en 1745, même si l'auteur de la *Comédie humaine* ne naîtra qu'en 1799. L'éditeur amorce son parcours biographique par la mention du mariage de Bernard Balssa, grand-père paternel de Balzac. On peut donc assister à la transformation du patronyme de l'écrivain tout en prenant connaissance de ses antécédents familiaux. Il faut savoir ici que Balzac sera hanté toute sa vie par ces questions, surtout à cause de leurs conséquences sociales à l'époque. La Révolution française a bien

6. Francis Parmentier, Arthur Buies, *Chroniques 1*, Montréal, Presses de l'Université de Montréal, 1986, p. 48. (Bibliothèque du Nouveau Monde).

7. Michel Bideaux, Jacques Cartier, *Relations...*, p. 84.

8. Paul Wyczynski, Albert Laberge, *La Scouine*, Montréal, Presses de l'Université de Montréal, 1986, p. 50 (Bibliothèque du Nouveau Monde).

9. Roger Laufer, *Introduction à la textologie*, Paris, Larousse, 1972, p. 16.

10. Henri Martineau, Stendhal, *La Chartreuse de Parme*, Paris, Garnier, 1961, p. XXIII. (Classiques Garnier).

11. Roland de Renéville et Jules Mouquet, Arthur Rimbaud, *Oeuvres complètes*, Paris, Gallimard, 1963, XXVIII, 923p. (La Pléiade).

12. Roger Pierrot, Honoré de Balzac, *Contes drolatiques précédés de La Comédie humaine* (oeuvres ébauchées, II préfaces), Paris, Gallimard, 1965, 1 742p. (La Pléiade).

13. Claude Pichois, Charles Baudelaire, *Oeuvres complètes...*, p. XXV-LVII.

eu lieu dix ans avant sa naissance, mais les origines nobiliaires favorisent toujours la réussite dans la société. La chronologie préparée par Roger Pierrot fournit donc un éclairage utile à la lecture de l'oeuvre ainsi que des réponses aux questions biographiques les plus fréquentes.

Dans l'édition critique des oeuvres complètes de Baudelaire¹³, Claude Pichois livre une chronologie détaillée qui débute par la mention de la naissance du père de Baudelaire et se poursuit jusqu'en 1973, année de la publication de la deuxième *Correspondance* générale de Baudelaire dans la collection «La Pléiade». Ici, la texture biographique est fine. Elle se compose évidemment de toutes les activités littéraires dignes de mention mais aussi des multiples mésaventures sociales, financières et sentimentales du poète. Claude Pichois émaille son cheminement biographique d'informations qui visent à préciser le contexte littéraire de l'époque et à souligner tous les liens significatifs avec l'oeuvre de Baudelaire: mort d'écrivains célèbres, événements artistiques et littéraires importants, etc. Après avoir souligné les circonstances et la mort du poète, l'éditeur poursuit la chronologie en s'attachant au destin de l'oeuvre. Le lecteur dispose alors de renseignements qui permettent d'éclairer la filiation de publications posthumes ainsi que l'intervention d'éditeurs ou d'amis du poète. Il peut constater que la mort d'un écrivain marque souvent, comme ici, le début d'un long processus aboutissant, après maints avatars, à la publication ordonnée de l'oeuvre.

Dans l'édition critique du célèbre roman de Claude-Henri Grignon, *Un homme et son péché*¹⁴, la chronologie établie par Antoine Sirois et Yvette Francoli se poursuit, après la mort de l'auteur en 1976, jusqu'en 1985. On y mentionne tous les événements significatifs qui ont contribué au rayonnement de l'oeuvre et à la renommée de l'auteur. Une chronologie abondante, accompagnée d'un arbre généalogique, a été préparée pour l'édition critique de *La Scouine*¹⁵ par Paul Wyczynski. Ce dernier avait pu rencontrer à plusieurs reprises l'auteur Albert Laberge et, plus tard, son fils Pierre Laberge. Les renseignements amassés ont permis de constituer un instrument unique pour les chercheurs.

La chronologie de l'édition critique des *Relations*¹⁶ de Jacques Cartier présente un double

mode de déroulement. Sous la mention des années correspondantes, l'éditeur identifie les faits significatifs liés à la vie de l'auteur et au sort de son oeuvre. Mais il ajoute les quantifiées en regard des événements rattachés aux trois voyages de Cartier. Ainsi, le chercheur dispose à la fois d'une chronologie de la vie de l'auteur et de ses récits.

Liste des sigles et des abréviations

Le texte de l'édition critique sera précédé immédiatement d'une liste des sigles et des abréviations utilisés. Dans le premier volume de l'édition critique des *Fleurs du Mal*¹⁷, cette liste occupe deux pages. On y trouve les signes qui permettent d'identifier des oeuvres, des éditions ou des éditeurs, ainsi que les corrections liées aux différentes épreuves. Plusieurs éditeurs choisiront de fournir des indications au fur et à mesure du déroulement du texte au lieu de dresser une liste liminaire. Dans chacun des volumes de la «Bibliothèque du Nouveau Monde», une liste des sigles et abréviations précède le texte lui-même.

Le texte de l'oeuvre

Vient ensuite le texte de l'oeuvre éditée qui, selon le protocole défini pour le *Corpus d'éditions critiques*, occupe la partie supérieure de la page, tandis que les notes explicatives et les notes relatives à l'établissement du texte se retrouvent en bas de page. Certains éditeurs regroupent ces notes à la fin du texte; d'autres les partagent et utilisent les deux endroits.

Les notes relatives à l'établissement du texte constituent ce qu'on peut appeler l'apparat critique. Elles sont consultées le plus souvent par des spécialistes qui s'intéressent à l'écriture même du texte. On y rend compte des corrections diverses, des ratures et des variantes qui appartiennent à l'histoire de l'oeuvre et à son évolution.

Les notes explicatives présentent des informations qui assurent une bonne compréhension du texte. Elles résultent des recherches de l'éditeur et ne doivent pas être la simple transcription de renseignements courants. Tous les éléments

14. Antoine Sirois et Yvette Francoli, Claude-Henri Grignon, *Un homme et son péché*, Montréal, Presses de l'Université de Montréal, 1986, p. 71 (Bibliothèque du Nouveau Monde).

15. Paul Wyczynski, Albert Laberge, *La Scouine...*, p. 57.

16. Michel Bideaux, Jacques Cartier, *Relations...*, p. 87.

17. Jacques Crépet et al., Charles Baudelaire, *Les fleurs du Mal...*, p. 13-14.

obscur du texte y sont expliqués, qu'il s'agisse de références à des personnages, à des événements, à des lieux, à des sources littéraires, etc. L'éditeur doit s'efforcer ici de fournir au lecteur une juste approche de l'oeuvre et de son contexte. Il évitera cependant de formuler des jugements personnels afin de ne pas condamner l'édition critique à un vieillissement trop rapide.

Appendice

À la fin du texte, on trouve en appendice des documents de diverses natures qui, plus encore que les pièces liminaires, fournissent au bibliothécaire de précieuses sources de référence. Dans l'édition critique des *Journaux et Oeuvres diverses*¹⁸ de Marivaux, Frédéric Deloffre et Michel Gilot rassemblent en appendice les comptes rendus et les jugements sur les oeuvres qu'ils éditent. L'intérêt de ces textes réside dans le fait qu'il s'agit principalement de documents contemporains de Marivaux. On peut donc prendre connaissance d'une série de témoignages qui nous permettent d'évaluer plus justement l'accueil réservé à l'oeuvre. Le lecteur désireux de trouver ces renseignements appréciera l'initiative des éditeurs, sachant comme il serait difficile d'effectuer lui-même les recherches afin de réunir ces textes. Aux témoignages des contemporains de Marivaux s'ajoutent ensuite des jugements d'écrivains importants donnés dans un ordre chronologique.

Dans l'édition critique des *Fleurs du Mal* de Baudelaire, publiée chez José Corti, on trouve plusieurs séries de documents regroupés sous les titres «Reliquat des *Fleurs du Mal*»¹⁹ et «Documents»²⁰, qui correspondent à des pièces reproduites en appendice. Le premier bloc rassemble des projets de préface et d'un épilogue, de même qu'une série de premières versions de poèmes faisant partie de l'oeuvre. Le second bloc se divise en trois parties: 1) Poésies de jeunesse; 2) Le procès des «*Fleurs du Mal*»; 3) Jugements portés par l'auteur sur son livre. La seconde partie offre un intérêt documentaire particulier. Par suite de la publication des *Fleurs du Mal*, Baudelaire et son éditeur furent reconnus coupables «d'offense à la morale publique et aux bonnes moeurs». La Justice les condamna à l'amende et ordonna la

suppression des poèmes incriminants. Ce procès célèbre de l'histoire littéraire française offre d'éloquents enseignements sur les moeurs et les valeurs ayant cours dans la société à l'époque. Plus qu'un récit des événements, l'édition critique offre au lecteur des documents fondamentaux: articles justificatifs pour Baudelaire; notes et documents préparés par le poète pour son avocat; réquisitoire; plaidoirie; jugement; arrêt d'annulation. Le bibliothécaire de référence pourra donc fournir au lecteur désireux d'approfondir cette question des pièces qui présentent un intérêt historique de premier ordre et qu'il serait souvent malaisé de retrouver ailleurs. Enfin, la troisième partie des «Documents» offre en quelques pages les résultats d'une recherche effectuée dans tous les écrits de Baudelaire. Il s'agit des «jugements portés par l'auteur sur son livre».

Les auteurs de l'édition critique des *Oeuvres complètes* d'Arthur Rimbaud présentent d'autres types de documents en appendice. On trouvera des lettres et des écrits des membres de la famille du poète ainsi que des paroles attribuées à ce dernier par ses amis²¹. S'ajoutent à ces documents une série d'actes civils: actes de naissance et contrat de mariage des parents de Rimbaud; actes de naissance, de baptême et de décès du poète²². En fait, il s'avérerait pertinent d'offrir aux chercheurs, à la faveur d'une édition critique, des éléments qui pouvaient permettre de mieux cerner une personnalité aussi mystérieuse et soumise à un destin fulgurant.

On trouve dans l'édition critique de *La Chartreuse de Parme*²³ de Stendhal, préparée par Henri Martineau, un document à la fois intéressant et utile à la recherche. Il s'agit d'une chronologie du roman. Chaque date significative est suivie d'une brève mention de l'épisode auquel elle correspond. Ce déroulement événementiel permet de bien se retrouver dans un récit particulièrement riche en rebondissements.

Pierre Clarac et André Ferré offrent un service similaire dans leur édition critique de l'oeuvre de Marcel Proust, *À la recherche du temps perdu*²⁴. À la fin de chaque volume, un résumé des romans est présenté sous la forme d'une énumération des éléments du récit, suivie de l'indication des pages correspondantes. Les éditeurs utilisent,

18. Frédéric Deloffre et Michel Gilot, Pierre de Marivaux, *Journaux et Oeuvres diverses*, Paris, Garnier, 1969, XIII 828 p. (Classiques Garnier).

19. Jacques Crépet et al., Charles Baudelaire, *Les fleurs du Mal...*, p. 359-384.

20. *Ibid.*, p. 385-485.

21. Roland de Renévill et Jules Mouquet, Arthur Rimbaud, *Oeuvres complètes...*, p. 553-658.

22. *Ibid.*, p. 659-665.

23. Henri Martineau, Stendhal, *La Chartreuse de Parme...*, p. 517-521.

24. Pierre Clarac et André Ferré, Marcel Proust, *À la recherche du temps perdu*, Paris, Gallimard, 1954, 3 volumes. (La Pléiade).

dans la mesure du possible, les termes même de Proust. On reconnaîtra facilement l'intérêt de tels résumés en regard d'une oeuvre aussi vaste.

Dans l'édition critique des *Relations* de Cartier, dix documents en appendice²⁵ permettent au lecteur de mieux comprendre les textes mêmes, la signification de ces voyages et leur contexte général. Ainsi, on peut prendre connaissance des commissions relatives aux voyages, d'un lexique franco-indien de la première relation, de renseignements sur les compagnons de Cartier et de Roberval, de notes sur l'identification d'un arbre dont les propriétés curatives permettaient de lutter contre le scorbut, de variantes diverses, etc.

Les autres éditions critiques de la «Bibliothèque du Nouveau Monde» livrent en appendice les préfaces, les variantes longues, les inédits qui se rapportent aux oeuvres, ainsi que divers éléments qui ajoutent à la compréhension.

La bibliographie

La bibliographie établie dans une édition critique comprendra généralement la mention des diverses éditions du texte et, parfois, une liste des ouvrages et des articles consacrés à ce texte. Cependant, les éditeurs d'oeuvres classiques ou qui bénéficient d'une grande diffusion proposent plutôt un choix bibliographique qui permet de rendre compte des éditions les plus marquantes. Dans certains cas, la recherche que nécessite la préparation de la bibliographie résulte en une somme qui s'imposera comme une source indispensable au profit des chercheurs. Ainsi, dans l'édition critique des *Journaux et Oeuvres diverses* de Marivaux, les éditeurs présentent une bibliographie²⁶ des éditions anciennes aussi complète que possible. Ils décrivent plusieurs éditions originales inconnues ou considérées comme perdues, ce qui entraîne la correction de la chronologie relative des textes de Marivaux.

Dans l'édition critique des *Fleurs du Mal* publiée chez José Corti, on consacre près de cent pages à la bibliographie²⁷. La chronologie de composition du recueil soulève plusieurs questions demeurées sans réponses. Aussi, les éditeurs choisissent-ils de fournir le plus grand nombre d'éléments pertinents à la réflexion des chercheurs. La bibliographie comprend donc des repères chronologiques de composition, un

répertoire des manuscrits, placards, épreuves, fac-similés, ainsi qu'une bibliographie chronologique des poèmes et des éditions. On y trouve aussi une liste des publications où parurent les poèmes, de même qu'un tableau comparatif des trois premières éditions. Plusieurs des éléments rassemblés ici auraient pu être distribués dans d'autres parties de l'édition critique, mais la nature particulière du problème favorisait le choix des éditeurs.

Dans chacune des éditions critiques de la «Bibliothèque du Nouveau Monde», la bibliographie comprend principalement les éditions du texte ainsi que les écrits sur l'auteur et sur son texte. On ajoutera souvent la liste des ouvrages cités ou consultés. Un classement par type de documents facilite beaucoup le repérage.

Index et glossaires

Les dernières pièces de l'édition critique seront des index et des glossaires. On trouve par exemple, dans l'édition critique des *Journaux et Oeuvres diverses* de Marivaux, un index²⁸ des noms et des ouvrages cités dans les oeuvres, ce qui rend possible des approches différentes. L'éditeur offre aussi un glossaire et une note grammaticale²⁹ qui permettent au lecteur contemporain de se familiariser avec la langue de Marivaux.

Pour l'édition critique de l'oeuvre de Marcel Proust, *À la recherche du temps perdu*, les éditeurs ont préparé deux index que l'on retrouve à la fin du troisième volume³⁰. Le premier regroupe les noms de personnes qui appartiennent à l'oeuvre et le second, les noms de lieux, de contrées et d'habitants. Le bibliothécaire de référence pourra exploiter avec profit ces instruments qui facilitent l'accès à une oeuvre aussi riche.

L'oeuvre de Balzac, *La Comédie humaine*, rassemble quatre-vingt-cinq romans ou nouvelles. L'édition critique d'un pareil monument devait donc comprendre des index à la mesure de cette vaste fresque. Ceux-ci occupent environ six cents pages dans le onzième volume³¹ de la collection «La Pléiade». Pour leur préparation, l'éditeur Roger Pierrot a fait appel à Fernand Lotte, spécialiste des personnages balzaciens. Celui-ci a établi un index des personnes réelles et des

25. Michel Bideaux, Jacques Cartier, *Relations...*, p. 213-265.

26. Frédéric Deloffre et Michel Gilot, Pierre de Marivaux, *Journaux et Oeuvres diverses...*, p. 737-758.

27. Jacques Crépet et al., Charles Baudelaire, *Les fleurs du Mal...*, p. 489-579.

28. Frédéric Deloffre et Michel Gilot, Pierre de Marivaux, *Journaux et Oeuvres diverses...*, p. 809-824.

29. *Ibid.*, p. 763-801.

30. Pierre Clarac et André Ferré, Marcel Proust, *À la recherche...*, p. 1173-1323.

31. Roger Pierrot, Honoré de Balzac, *Contes drolatiques...*, p. 1125-1726.

allusions littéraires ainsi qu'un index des personnages fictifs de *La Comédie humaine*. On peut donc y prendre connaissance de la biographie fictive des 2 500 personnages inventés par Balzac. Est-il besoin de souligner la valeur et l'intérêt de tels documents pour la recherche?

L'édition critique des *Relations* de Cartier comprend un index³² des noms propres et des noms de lieux cités dans les oeuvres et dans les autres pièces de l'ouvrage. Comme dans les éditions critiques de *La Scouine* et d'*Un homme et son péché*, un glossaire permet de préciser le sens des archaïsmes ou des régionalismes et fournit un élément supplémentaire en vue

d'assister le chercheur et le lecteur éclairé.

Par l'abondance et la qualité de ses éléments constitutifs, l'édition critique fait autorité et se révèle un instrument de référence sûr et polyvalent. La publication d'ouvrages québécois dans la nouvelle collection «Bibliothèque du Nouveau Monde» devrait contribuer à mieux faire connaître ce type de publication dont l'utilité dépasse largement le cercle des spécialistes en littérature. De fait, tout bibliothécaire de référence qui souhaite assurer une meilleure utilisation de la collection de l'établissement exploitera au maximum cette richesse documentaire.

32. Michel Bideaux, Jacques Cartier, *Relations...*, p. 475-498.